Orens Denizard et le *Burin satirique* (1904)

Orens Denizard and the Burin satirique (1904)

Bruno de Perthuis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/938>

DOI : 10.4000/estampe.938

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 16-35

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Bruno de Perthuis, « Orens Denizard et le *Burin satirique* (1904) », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 241 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/938> ; DOI : 10.4000/estampe.938

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Orens Denizard et le *BURIN SATIRIQUE* (1904)

Bruno de Perthuis

C'est en mars 1902 qu'Orens Denizard, âgé de vingt-trois ans, publie ses premières caricatures sur cartes postales, nouveau support qui connaît à l'époque un engouement sans précédent. En mai 1903, lorsqu'il décide de lancer le *Burin satirique*, il est déjà considéré comme le dessinateur le plus talentueux s'exprimant sur ce support. Cette série composée d'eaux-fortes tirées à deux cent cinquante exemplaires, lui apporte une notoriété supplémentaire en attirant l'attention des plus éminents spécialistes de la gravure. Très vite, il s'impose comme le chef de file de la carte postale caricaturale dont l'histoire se confond avec la sienne. Grâce à lui, celle-ci connaît alors en France un développement qui n'a aucun équivalent à l'étranger. Nous présentons ici le catalogue raisonné de la deuxième année du *Burin satirique*.

UN ARTISTE QUE LA TARENTULE POLITIQUE ET SATIRIQUE PIQUE SANS RELÂCHE

L'année 1904 commence bien pour Orens qui a vendu presque toutes les gravures de la première année de son *Burin satirique*, et Marcel Bernhein lui consacre un article élogieux : « Orens est, par excellence, un dessinateur de cartes illustrées ; ancien élève de l'École des Beaux-Arts où il fréquenta l'atelier de Cormon, il a abandonné la peinture et le portrait [...], et tout son temps se passe aujourd'hui à graver sur pierre ou sur cuivre et à tirer, presque toujours en nombre limité, les compositions que les amateurs cartophiles viendront se disputer ensuite¹ ». L'auteur précise encore qu'il « ne saurait avoir d'autre prétention que de nous faire rire aux dépens de ceux qui emplissent le monde du bruit de leurs exploits ou de leur faconde ». Il le qualifie de « Parisien frondeur et sceptique, sachant blaguer avec esprit, mais sachant aussi, lorsqu'il le faut, s'indigner et se révolter contre les injustices ». Bernhein écrit encore que « la tarentule politique et satirique le pique sans relâche », qu'il « sait attraper la ressemblance, fixer la caricature, découvrir le point faible, le mettre à jour, l'exploiter », et qu'on appréciera chez lui « une habileté de buriniste et d'aquafortiste des plus rares, et qui ne va pas sans quelque mérite à s'employer ainsi, dans un temps où triomphent partout les procédés mécaniques et industriels, au mépris de tout art et de toute réelle beauté ». À cette époque, Orens est sans conteste le maître des cartes à l'eau-forte, procédé qu'il a choisi pour réaliser les caricatures de son *Burin satirique*.

* Cet article constitue le complément de Bruno de Perthuis, « *Le Burin satirique* (1903) », *Nouvelles de l'estampe*, n° 237, hiver 2011-2012, p. 22-41. Tous les documents reproduits sont issus de la collection de l'auteur.

1. Marcel Bernhein, article sur Orens, dans *La Revue française de la carte postale artistique*, mars 1904, n° 15, p. 30-33.

III. 1. Carte n° 3 et dessin préparatoire.

DES ACHETEURS APPARTENANT AU GOTHA DES COLLECTIONNEURS

En consultant la liste des adhérents au *Cartophile*², on peut se faire une idée des amateurs qui collectionnent les cartes caricaturales. De toute évidence, ces derniers qui appartiennent pour la plupart au gotha des collectionneurs recherchent également les gravures d'Orens : John Grand-Carteret, Charles Fontane, Xavier Granoux, Constantin Goven (21 rue de Galilée à Paris), M. Baguenier Desormeaux (6 rue Crevaux à Paris XVI^e), M. le comte de Saint-Saud (château de Valouze par la Roche Chalais en Dordogne), Mme van Overbeke (château de Savenal à Nethen en Belgique), L. de Castellane de Boulay (18 rue du Hamel à Bordeaux), comtesse de Cepoy (28 rue de Loing à Montargis), M. J. Crimotel (avocat, 27 rue de Fleurus à Paris VI^e), M. Maurice de la Piverdière du Grand Launey (rue Bonaparte à Nantes), Mlle E. Halpérine-Kaminsky (65 rue du Ranelagh à Paris XVI^e), M. P. Daens (9 rue de Rollebeck à Bruxelles), Mme Xaverine de Chojecka en Russie. On trouve aussi des collectionneurs d'Orens en Algérie, en Guadeloupe, au Brésil, en Turquie, ainsi que dans nombre d'autres villes françaises dont un certain M. Méhu, chef de gare à Audierne dans le Finistère. Charles Fontane précise aussi que le Shah de Perse a commandé son portrait à Orens³. L'admiration de personnalités marquantes pour son œuvre, stimule la créativité de cet homme de condition modeste qui demeure dans son atelier entièrement concentré sur son art, et la reconnaissance de sa qualité d'artiste qui constitue une puissante motivation lui sert également d'ascenseur social. Dans *Daumier, l'art et la République*,

2. *Le Cartophile*, n° 28, 15 janvier 1903.

3. *Le Cartophile*, n° 30, 15 mars 1903.

Michel Melot précise que « la métamorphose de Daumier en artiste, dans l'esprit de cette fin du XIX^e siècle, n'aurait pas été possible s'il n'avait été peintre. La peinture est dans cette société marchande qui exige que l'art soit dépourvu de toute fonction utilitaire, l'archétype de l'objet d'art. Le dessin n'en est que l'ébauche, et l'estampe n'en est que la dérive ». Cette dernière, « aspirée par le tourbillon du marché de l'art, n'y fut vraiment acceptée que du jour où elle fut l'œuvre de peintres-graveurs⁴ ». On comprend pourquoi Orens écrit sur certaines pochettes d'emballage de ses séries, et au dos de quelques cartes, qu'il est « peintre-graveur⁵ », ou « Peintre graveur satirique⁶ ». De même, dans l'*Annuaire Berry*, il se présente comme « Peintre graveur, ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris, Bourse d'étude du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Médailles d'argent et de bronze⁷ ».

LA DIFFICILE MISSION DE FAIRE REVIVRE L'ART DE L'ESTAMPE

En choisissant la carte postale comme support pour s'exprimer, Orens a « vu dans ce petit morceau de carton au format cependant exigu, le moyen de faire revivre l'estampe satirique, en honneur au temps des Daumier et des Gavarni⁸ ». Rappelons qu'en 1901, alors qu'il étudie la peinture et la gravure à l'École des Beaux-Arts, le syndicat de la presse artistique y organise une exposition consacrée à Daumier avec plus de cinq cents œuvres : peintures, dessins, aquarelles, lithographies, livres illustrés, etc. Orens a donc admiré l'œuvre de son auguste prédécesseur déjà mythologisé, et décide de remettre à l'honneur la gravure sur cuivre. Sa décision est courageuse car, lorsqu'il lance le *Burin satirique*, l'art de la gravure accuse un déclin prononcé auprès des amateurs qui s'en détournent : « Les perfectionnements des moyens de reproduction ont amené ce résultat indéniable : la diminution du nombre des collectionneurs d'estampes. Ceux qui restent vivent surtout du passé, recherchant les pièces rares et curieuses laissées par les maîtres et ne s'attardant qu'à de rares exceptions aux productions modernes des artistes assez courageux pour continuer la lutte. Le succès des horreurs de tous les procédés découlant de la photographie atteste l'atteinte portée au sens artistique d'un public dont l'œil n'est plus habitué par l'image à concevoir le sens du beau⁹. » Orens fait partie « des artistes assez courageux pour continuer la lutte », en dépit de la désaffection des amateurs.

4. Michel Melot, *Daumier, l'art et la République*, Les Belles Lettres Archimbaud, 2008, p. 78-79.

5. Sur deux des premières cartes de l'artiste datant de mai 1902 : *Ceux qui sont restés !* et *La brosse s'use !*, on trouve la mention « Orens peintre-graveur, 26 rue de l'Abbé Grégoire, Paris » avec une vignette imprimée le représentant sous les traits d'un bouffon.

6. Cette mention figure sur les emballages suivants : *Léopold II*, *Fallières I^{er}*, *Edouard VII*, *Les Prétendants*.

7. *Annuaire Berry* 1905, Paris, p. XIX.

8. *Le Cartophile*, n° 25, octobre 1902.

9. *Le Cartophile*, n° 27, décembre 1902, p. 21.

- III. 2. Carte n° 11.
 III. 3. Carte n° 12.
 III. 4. Carte n° 13.

LES ATELIERS DE COLORISTES

Si certaines estampes d'Orens datant de 1902 sont aquarellées, ce qui en augmente le prix de vente, ce n'est qu'à partir de 1904 que l'on trouve des eaux-fortes peintes à la main dans le *Burin satirique*. L'année 1904 est celle de l'irruption des couleurs dans les cartes caricaturales tirées à l'eau-forte et en lithographie. En 1901 et 1902, les lithographies et eaux-fortes de Rouilly et Grünfelder ne sont jamais aquarellées. De même, en 1903, les eaux-fortes de Léon Roze, et celles de Frédillo en 1904, ne le sont pas non plus. En janvier 1904, Orens a déjà publié près de cinq cents cartes caricaturales¹⁰. Avec un tirage moyen de deux cent cinquante exemplaires – ce qui est en dessous de la réalité, certaines gravures étant tirées à cinq cents ou mille exemplaires – on arrive à un total dépassant cent vingt-cinq mille cartes. Les peindre toutes à la main est synonyme de mission impossible. Ne peindre que les cinquante gravures du *Burin satirique* de 1903, correspondrait à colorer douze mille cinq cents pièces,

ce qui relèverait déjà d'une œuvre titanesque. Orens est conscient que la couleur augmente l'attrait et la valeur des estampes. Annie Duprat écrit : « La couleur, au pochoir le plus souvent, donne à ces estampes du Siècle des lumières une fraîcheur et une grâce nouvelles et leur assure un succès considérable¹¹. » Le coloriage au pochoir, tel que l'utilise Orens sur certaines de ses typographies de 1902, est plus rapide que l'aquarelle appliquée au pinceau. D'où la nécessité d'imaginer de nouvelles séries à plus faible tirage que le *Burin satirique* si l'on veut offrir à la vente des estampes aquarellées à la main.

C'est ce que fait Orens fin 1903 lorsqu'il lance sa série de vingt-cinq eaux-fortes tirées à cent cinquante exemplaires : *Les grandes figures de l'affaire Dreyfus*. Rien que pour cet ensemble, ce sont trois mille sept cent soixante-quinze estampes qu'il faut aquareller, une œuvre épuisante pour un artiste dont la vocation est d'illustrer avec talent l'actualité.

10. Dans la publicité figurant sur la pochette de sa série *Le Calvaire Dreyfus* de janvier 1904, on apprend que « la collection Orens s'élève au 1^{er} janvier 1904 à environ 500 cartes ».

11. Annie Duprat, *Histoire de France par la caricature*, Larousse-HER, 1999, p. 15, ill.

C'est aussi ce qu'il fait en 1904 lorsqu'il lance *Le Burin couleur* tiré à cent cinquante exemplaires seulement. Si cet ensemble ne se compose que de deux numéros, c'est sans doute parce qu'il trouve plus simple d'aquareller certains de ses burins satiriques à la demande, plutôt que de s'astreindre à la publication d'une nouvelle série qu'il faudrait colorier en totalité. Sans doute estime-t-il que le tirage à cent cinquante exemplaires est trop élevé, puisque après l'interruption du *Burin couleur*, il lance une autre série aquarellée à soixante-quinze exemplaires. Il s'agit de *L'Actualiste* qui atteint 1914. Lorsque L'exposition nationale de la carte postale illustrée est organisée à Paris, il est prévu d'y implanter un « atelier de coloriste¹² ». Orens, en compagnie de Fontane, Grand-Carteret et Xavier Granoux, figurent d'ailleurs parmi les membres du comité d'initiative de cette exposition¹³. Dans *L'Annuaire Berry* de 1905, lorsque Orens lance *L'As* (*L'Actualité satirique* qui remplace provisoirement *L'Actualiste*), il est précisé que cette nouvelle série est « entièrement conduite sous la direction de l'artiste ». Sans doute s'agit-il de coloristes œuvrant sous son contrôle, les estampes de cette série étant aquarellées à la main. On note que certains exemplaires de la même carte sont peints d'une manière très différente, montrant que plusieurs coloristes travaillaient à cette tâche.

AUX COLLECTIONNEURS DU *BURIN SATIRIQUE*

Toujours en janvier 1904, Orens publie une eau-forte adressée aux collectionneurs du *Burin satirique*. Cette gravure nous montre un bouffon présentant un texte de Charles Fontane vantant les mérites du *Burin satirique*, et dédié à Orens dont l'autoportrait figure au bas de l'estampe. L'auteur oppose ici le passé au présent : « Hélas ! Le temps d'Aristote n'est plus. » Il regrette la vertu, la logique et la sagesse

des anciens face à la médiocrité des modernes : « Les décadents que nous sommes ne rient que devant la pornographe. » Déplorant la bassesse des goûts du grand public, il fait allusion à la presse qui propose à ses nombreux lecteurs des divertissements vulgaires qu'illus-

12. La Carte postale illustrée, n° 39, septembre 1903, p. 5.

13. Revue illustrée de la carte postale, n° 44, 25 août 1903.

- III. 5. Carte n° 16.
- III. 6. Carte n° 19.
- III. 7. Carte n° 20.
- III. 8. Carte n° 21.

trent des dessins le plus souvent pornographiques. Cette gravure est intitulée *Satire et satyres*. Satire évoque la critique moqueuse du polémiste de talent, alors que Satyres, d'ailleurs au pluriel, se réfère à ce qui est lubrique. Orens est donc le maître de la satire politique en opposition à d'autres artistes qualifiés de satyres, parce que se complaisant dans la réalisation d'images indécentes flattant les instincts les plus bas d'un public gouailleur. Le texte de Fontane, qui nous est présenté par un bouffon tenant dans sa bouche une pointe sèche de graveur, se termine par une conclusion élitiste : « Ne nous étonnons donc pas si le *Burin satirique* ne tire qu'à deux cent cinquante exemplaires... » La qualité de cette publication est opposée à la médiocrité de la presse et de ses lecteurs qui sont traités avec un certain dédain : « Les t'en as un... s'impriment par millions pour autant d'imbéciles bons à mettre en bouteilles ! » Fontane fait allusion à un concours proposé à l'époque par le journal *Le Matin*, consistant à deviner combien

de grains de blé pouvait contenir une bouteille. Sur cette estampe, le bouffon n'est autre qu'Orens lui-même dont le visage a glissé le long du fil au bout duquel est fixé un hameçon pour accrocher de nouveaux clients figurés par une grenouille ne cherchant pas à mettre des grains de blé en bouteille. En effet, figure une autre grenouille avec, dans la bouche, un épi de blé qu'elle cherche précisément à introduire dans une bouteille. De toute évidence, la grenouille attrapée par Orens est la seule qui soit vraiment intelligente¹⁴. Le *Burin satirique* s'adresse donc à une élite seule capable de reconnaître les vraies valeurs artistiques et morales traditionnelles, celles du bon goût.

Cette eau-forte offerte aux collectionneurs du *Burin satirique* constitue une publicité pour la série. Les thèmes de la lutte idéologique, de l'appartenance à une élite y sont largement exploités. Mais étant un caricaturiste et non un moraliste,

14. En octobre 1903, sous le pseudonyme Oreste, Orens avait déjà composé deux lithographies ridiculisant les gogos qui participaient à ce concours : T'en as un grain d'moins et Grand concours des millions à gagner. Les poires seules ont droit d'y prendre part.

III. 9-11. Carte n° 3, dessin préparatoire et tirage en couleurs.

III. 12. Carte n° 29.

III. 13. Carte n° 30.

Orens n'a pas hésité à se représenter en bouffon dont le rôle est de nous divertir par le dessin dont la cible sera la gauche (emblème maçonnique à notre gauche), et la droite (emblème cléricale à notre droite). Pour souligner la précarité de sa situation, il se dépeint sur des bases fragiles (des feuilles de nénuphar), laissant prévoir la faillite de son entreprise s'il n'attrape pas assez de batraciens. Le fil qui attrape la grenouille, symbole de la clientèle du *Burin satirique*, est attaché à la pointe sèche de graveur que le bouffon tient entre ses dents. L'artiste sait donc que le succès de son entreprise dépend de la qualité de son œuvre. Les cierges encadrant cette publicité tendent à la présenter comme une épitaphe, ce qui risquerait de devenir une réalité si l'objectif visé n'était pas atteint.

L'image d'Orens en bouffon montre qu'il cherche à nous divertir. Il écrit que « la carte postale politique est éminemment aimable, frondeuse, parisienne par excellence, elle doit être par son essence même de l'opposition. Son irrespect ne va pas sans élégance et reste comme une leçon subtile et sans acrimonie. Si ce n'est pas la guerre, la guerre en dentelle, c'est la guerre par l'image, et, de ce fait, le sang ne coulera pas. La carte politique a raison¹⁵ ». Comme Orens qui offre en janvier 1904 une carte avec son autoportrait à ses collectionneurs, en janvier 1905, Bobb et Mille dans leur série *La Flèche*, offrent une carte avec leurs autoportraits.

15. *L'Annuaire Berry*, 1905, p. 122.

LE DÉLIT D'OUTRAGE AUX BONNES MŒURS

Orens devant adhérer au texte de Fontane contre la « pornogravure », on ne s'attend pas à trouver ce type de production dans son œuvre. De plus, la censure frappe impitoyablement les vendeurs de cartes grivoises¹⁶. Fontane avait publié en 1903 un texte où il exprimait son indignation de voir « les obscénités qui s'impriment au-delà du Rhin et des Alpes et qui s'implantent chez nous comme en pays conquis ». Il se fâche aussi parce que Jules Claretie, de l'Académie française, vient d'écrire dans le *Figaro* un article consacré à la carte postale illustrée dans lequel il l'accuse d'être en partie un instrument de « débauche¹⁷ ». Il déplore qu'elle véhicule la pornographie alors qu'elle devrait rester « un instrument de science ». Dans le *Burin satirique* 1904, on ne trouve plus de cartes à double sens dont le message iconique ambivalent pouvait se révéler pornographique à l'instar des numéros 21 et 33 du *Burin satirique* 1903. Sur ces gravures, Orens se réservait la possibilité d'accuser de perversion le dénonciateur qui y verrait l'interprétation pornographique. En 1904, le « crayon fron-

deur » d'Orens, se serait-il assagi ? Il n'en est rien, car si l'artiste se conforme apparemment à ses engagements, il imagine aussitôt un subterfuge pour y déroger. Il est vrai qu'avec l'irruption du général japonais Oku lors de la guerre russo-japonaise, la tentation était grande de commettre quelques excès. Aussi est-ce dans un hors-série de l'année 1904, et sous le pseudonyme Oreur, qu'il commet une nouvelle imprudence. Orens représente ici un buste d'Oku monté sur un gros postérieur en guise de socle duquel sort une griffe d'oiseau de proie tenant la tête de Kouropatkine. L'abondance des estampes de ce type soulève d'ailleurs des protestations dans la presse cartophile : « En réalité MM. les Éditeurs étrangers et français se croient tout permis en nous inondant de leurs obscénités et de leurs niaiseries. Il est temps qu'un coup de balai nettoie les vitrines. D'abord

16. Article publié dans le numéro 5 du *Cartophile* de février 1901. En 1900, sur les instances du sénateur Bérenger, président de la Ligue de répression contre la licence des rues, « le Parquet fit saisir à plusieurs reprises chez les libraires, marchands de tabac, photographes et dans les kiosques des boulevards, un certain nombre de cartes postales illustrées. Ces gravures, d'origine étrangère pour la plupart, n'avaient rien d'artistique, mais elles étaient essentiellement grivoises ».

17. Jules Claretie, « La Carte postale », *Le Figaro*, vendredi 28 août 1903 : « instrument de science, la carte postale est aussi – malheureusement – dans son désir d'allécher le client, pornographique et décolletée, comme si elle avait pour but de servir d'illustration à toute cette littérature de débauche et de décadence, cette pseudo-littérature qui s'étale aux devantures des librairies et ne devrait avoir de refuge que dans l'enfer des bibliothèques. »

III. 14. Carte n° 31.

III. 15. Carte n° 32.

III. 16. Carte n° 33.

les ordures, ensuite les inepties. Que fait donc M. le Préfet de Police, si ignoblement caricaturé sur une carte l'accolant à un général japonais ? » La carte mentionnée dans cet article représente Lépine et Oku côte à côte avec la légende : « Lépine-Oku. » Orens réalise d'autres cartes sur Oku en se cachant derrière d'autres pseudonymes en guise de bouclier pour esquiver « les coups de balai » des « honnêtes gens » parmi lesquels figurent ses clients.

DU BOURREAU AU JUSTICIER

Dans le *Burin satirique* 1904, le thème dominant, c'est la guerre russo-japonaise qui éclate le 8 février par l'attaque surprise des Japonais contre la flotte russe de Port-Arthur. En vertu de l'alliance franco-russe, la presse est à peu près unanime sur la responsabilité du Japon¹⁸. Orens semble perméable à ce mouvement d'indignation. En effet, avant cette date, il dirigeait ses flèches contre l'absolutisme du tsar dont le knout était tourné contre son peuple¹⁹. À présent, ce knout fouette le Mikado (n° 17), qui est aussi figuré sous les traits d'un redoutable apache tenant à la main un poignard (n° 10). On assiste à une rupture de l'image du tsar ; de bourreau, il devient justicier. Ce revirement nous est expliqué par Orens dans le numéro 9 : « les Japonais attaquèrent sans avoir préalablement fait de déclaration de guerre ». On peut lire dans la presse que par sa trahison, le Japonais apparaît sous son vrai visage : « Férocité asiatique sous un mince vernis de progrès à l'européenne, fausse laque qui se fendille et saute au premier choc. » Dans le numéro 16, c'est au tour du colossal général Kouropatkine en justicier et appuyé sur un obus géant, d'écraser les vilains petits Japonais. Dans la presse, on écrit que la civilisation japonaise « est toute en façade, plus apparente que réelle. Le Japonais est resté Japonais, par la raison que le tempérament d'un peuple, d'une race, ne se trouve pas modifié du fait que l'élite de ce peuple, de cette race est allée

18. Le journal *Le Temps* qualifie l'agression japonaise « d'acte de folie », *La Patrie* de « coup de main brutal », *Le Journal des débats* écrit que « les Japonais ont commencé les hostilités en violant toutes les règles admises dans les négociations internationales », et insiste sur « l'incorrection de l'attitude des Japonais ». *L'Éclair* parle de trahison préméditée, « d'abominable félonie » qui déshonore la marine japonaise, *La République* « d'acte de piraterie » et du « mépris le plus éclatant des règles élémentaires du droit des gens », *L'Autorité* de lâche trahison qui ne « surprend pas de la part des alliés de l'Angleterre ». *Le Rappel* déclare qu'en « escamotant la formalité de la déclaration de guerre, l'agressive nation jaune ne conquiert pas les sympathies de l'opinion ».

19. Voir les numéros 8 et 40 du *Burin satirique* 1903.

étudier à l'étranger, a adopté un costume nouveau et s'est armé comme l'adversaire à combattre [...]. Le cerveau japonais est resté ce qu'il a toujours été au cours des siècles antérieurs. C'est toujours un cerveau d'Asiatique²⁰ ». Ce type d'idée préconçue ne participe pas à grandir l'image du Nippon.

UNE AMUSETTE À RANGER AVEC LES BIBELOTS DE MADAME CHRYSANTHÈME

En plus de la taille physique, les notions historiques (on connaît mieux l'histoire de la Russie que celle du Japon) et géographique (l'immensité du territoire russe), participent à fortifier la puissance du moujik. O. Alexinsky écrit dans *La Russie moderne* que les journaux conservateurs russes « se vantèrent que le Japon disparaîtrait si chaque Russe y jetait seulement sa casquette ». De toute évidence, Orens prévoit la victoire de l'ami et allié russe. Sur l'air des Pioupious d'Auvergne, Koli-bri écrit En route pour la Russie ! chanson qui célèbre l'alliance franco-russe dont Orens dénonce le poids (n° 11). Contre toute attente, les Japonais remportent une série de victoires écrasantes sur terre et sur mer contre leur adversaire moscovite. Dans la caricature comme dans la presse, on reparle du péril jaune inventé en 1895 par Guillaume II avec un tableau célèbre dont des copies furent distribuées à tous les chefs d'État dont le président Carnot. En 1904, Orens commet la même erreur que ceux qui, en

20. L'illustration du 13 février 1904, article intitulé « La civilisation japonaise ».

21. L'illustration du 18 août 1894.

UN BARBOUILLEUR QUI FAIT ŒUVRE ANTI-SOCIALE

Dans *M. Combes le détrousseur de Christ* (n° 20), le haut-de-forme cabossé de Loubet figure sur le bonnet phrygien posé sur le dos de la truie Combes crachant sur un crucifix brisée. C'est à partir de 1902 qu'Orens avait pris l'habitude de représenter Loubet avec son chapeau cabossé par le coup de canne du baron Christiani le 4 juin 1899 au champ de course d'Auteuil, ce qui était considéré par certains collectionneurs comme une atteinte envers le chef de l'État. En 1903, ils avaient protesté auprès de Fontane pour faire cesser ces attaques. En guise de réponse, Orens publia une caricature intitulée *La Critique*²², où il présentait à Fontane furieux, un nouveau portrait de Loubet toujours coiffé de son chapeau cabossé. Finalement, Fontane prit la défense d'Orens : « notre bonne foi doit reconnaître que chez certains qui se posent en censeurs, une assez vive

opposition s'est fait jour, visant surtout les actualités politiques et satiriques d'un artiste auquel, l'un des premiers, nous avons tendu la main [...]. On nous a reproché des dessins sans goût où tout l'esprit du crayonneur n'a pu trouver qu'à tourner en ridicule les chefs d'États, sans en excepter même celui qui chez nous au moins eût dû être respecté : le Président de la République [...]. On nous a reproché de faire œuvre antisociale en répandant ces cartes et enfin nous nous sommes, paraît-il, attaqués à l'autorité qui est la base de la société et sans laquelle tout ne serait qu'anarchie²³. » Cet artiste barbouilleur qui fait œuvre antisociale, c'est Orens qui, hésitant maintenant à placer le chapeau cabossé présidentiel sur la tête de son propriétaire, se contente d'en couronner le bonnet phrygien trônant sur la truie Combes.

- III. 17. Carte n° 37.
- III. 18. Orens, *La Critique*, 1903.
- III. 19. Carte n° 39, tirée en trois couleurs.

22. Orens, *La Critique*, lithographie tirée à 25 exemplaires, mai 1903.

23. Numéro 30 de la revue *Le Cartophile* du 15 mars 1903 où Fontane précise encore pour défendre Orens que « Daumier, Traviès et Henry Monnier, ces admirables caricaturistes furent alors des anarchistes, puisque la bourgeoisie n'eut pas d'adversaires plus redoutables ».

À l'époque, ce coup de canne était plus qu'un simple incident, mais un symbole. En guise de gri-gri, des officiers nationalistes portaient en breloque un chapeau cabossé, et on organisait même des dîners au cours desquels les convives étaient invités à donner des coups de bâton vengeur contre un chapeau posé sur une table²⁴.

Rappelons qu'en France, hormis les lois contre la pornographie du sénateur Bérenger et éventuellement quelques restrictions sur les attaques trop dégradantes contre les souverains étrangers²⁵, la liberté de la presse était de mise. Il n'en va pas de même en Allemagne où « la caricature à l'égard de l'Empereur c'est de n'exister, en quelque sorte, que sous forme de légendes pleines de malices et de sous-entendus », écrit Grand-Carteret dans *Lui* (Le Kaiser). En effet, « représenter Guillaume en effigie, visible à l'œil nu, même sous la forme satirique la plus innocente, c'est presque une impossibilité. Comme en Russie, l'icône impériale est, pour ainsi dire, sacrée²⁶ ». En fait, dans la caricature allemande, « on le voit partout sans le voir nulle part ». Il est alors visible caché derrière une porte entr'ouverte, désigné par les lettres ER (lui), se reflétant dans un miroir, ayant un point d'interrogation en guise de visage, ou encore en statue assistant à des conversations. Les caricaturistes rusent pour échapper à la censure avec laquelle il ne fait pas bon plaisanter. Dans *Folie d'Empereur*, le docteur Cabanès précise qu'un caricaturiste écrivit sous un portrait du Kaiser : où irons-nous demain ? Ce qui lui valut « quelques mois de prison : crime de lèse-majesté !²⁷ » Certains collectionneurs aimeraient sans doute qu'il en soit ainsi en France, considérant que le président de la République devrait être épargné des attaques des caricaturistes. De toute évidence, Orens ne partage pas leur avis.

24. François Vindé, *L'Affaire des fiches*, Éditions universitaires, 1989, p. 96.

25. D'autres raisons que la pornographie pouvaient en effet justifier l'interdiction d'un dessin. Dans *Le Cartophile* n° 24 de septembre 1902, on apprend que l'administration envoie une circulaire : « L'exhibition et la vente de tout objet, gravure, dessins, etc, de nature à créer au gouvernement des difficultés d'ordre diplomatique est également interdite. » Cette disposition vise « les cartes postales illustrées représentant les portraits chargés des souverains étrangers ». Le président de la République française n'est pas concerné.

26. John Grand-Carteret, *Lui devant l'objectif caricatural*, Librairie Nilsson, Per Lamm, Paris, p. 43.

27. Cabanès, *Folie d'Empereur*, Albin Michel, Paris, p. 438.

LE COLOSSE ALLEMAND

Si certains considèrent qu'Orens est un barbouilleur faisant œuvre antisociale, ce n'est pas l'avis de John Grand-Carteret qui, dans *Lui*, reproduit certaines cartes de son protégé, et dresse la liste de ses estampes concernant Guillaume II, dont celle du *Burin satirique* 1904 intitulée *Le Colosse allemand* (n° 41). Ici, Orens s'inquiète du programme d'armement de l'Allemagne en montrant le Kaiser s'armant en secret tout en proclamant la paix. Ici, toute l'agressivité du Kaiser est concentrée dans le piquant de plusieurs attributs : la pointe du casque, la pointe sur son costume au niveau du nombril, l'épée tranchante pointée vers le ciel, et le piquant de ses moustaches. Dans *Lui*, Grand-Carteret qui s'intéresse au piquant de cette fameuse moustache, s'étonne que personne n'ait songé à écrire « l'Histoire d'une Moustache²⁸ ». Orens qui a bien sûr consulté cet ouvrage qui le concerne en partie, en

connaît parfaitement le contenu. Aussi, réalise-t-il le projet de voir un jour *L'Histoire d'une Moustache* faire l'objet d'une satire, et compose son *Histoire d'une impériale moustache*²⁹. Les relations entre Orens et Grand-Carteret qui se passionne pour l'œuvre de l'artiste, fonctionnent dans les deux sens, l'artiste s'inspirant des remarques de son mentor.

CARACTÉRISTIQUES DU *BURIN SATIRIQUE* 1904

L'année 1904 du *Burin satirique* se compose de quarante-trois numéros. Deux gravures portent le numéro 9, ce qui fait quarante-quatre estampes auxquelles on peut ajouter deux hors-séries, soit un total de quarante-six gravures. Le tirage est toujours limité à deux cent cinquante exemplaires avec des encres de plusieurs couleurs, plus vingt essais signés par l'artiste, et il continue à faire des originaux qui servent d'esquisse préliminaire, et qui sont ensuite proposés à la vente. En 1909, Charles Fontane donne les prix auxquels se négocient les eaux-fortes de l'année 1904 du *Burin satirique*³⁰. Il est intéressant de noter que vingt-cinq

28. John Grand-Carteret, *Lui*, Librairie Nilsson, Per Lamm, Paris, p. 7.

29. Orens Denizard. *Histoire d'une impériale moustache*. Série *L'Actualiste*, 1906, n° 102, lithographie aquarellée sur papier à la forme.

30. *La Diane*, n° 8, 15 avril 1909.

III. 20. Carte n° 38.

III. 21. Carte n° 41.

III. 22. Carte n° 54.

de ces cartes n'ont enregistré aucune plus-value, ce qui tranche avec celles de l'année 1903 qui toutes se sont revalorisées, et dont dix-neuf se négocient en 1909 à dix francs, et une atteignant même la somme de vingt francs (n° 2). En 1904, on trouve deux cartes valant vingt francs. Elles concernent le tsar Nicolas II (n° 9, 29). Viennent ensuite une estampe à huit francs (n° 19), puis trois à cinq francs (n° 11, 13, 31), et enfin cinq à trois francs (n° 12, 15, 21, 24, 39). Les plus-values des gravures du *Burin satirique* 1904, sont moindres que celles de l'année précédente.

CATALOGUE DU *BURIN SATIRIQUE* 1904

1. Janvier 1904. *À qui le tour ?* Avec sa couronne de Baron sur la tête et le qualificatif « socialisme bourgeois » sortant de sa poche, Millerand, qui vient d'être exclu de la Fédération de la Seine, reçoit un vigoureux coup de pied au derrière. Au sein du parti socialiste français, il symbolisait en effet le courant hostile à la révolution. Au second plan, Jaurès qui observe la scène et qui avait approuvé la collaboration de Millerand à un gouvernement bourgeois, s'écrie : « À qui le tour ? » Cette gravure porte la mention : « Bonne année à mes collectionneurs. » - H -

2. Janvier 1904. *En Extrême-Orient*. Devant le bouquet de fleurs de l'arbitrage, Delcassé et Édouard VII retiennent un Japonais qui menace Nicolas II avec une épée. Le tsar armé d'un poignard et d'un knout ne semble nullement alarmé. Légende : « Mais quelqu'un troubla la fête. » - H -

3. Janvier 1904. *Le Vénérable F. Brisson président de la chambre des députés pour 1904*. Le portrait de Brisson est représenté

III. 23. Dessin préparatoire pour la carte n° 8.

au milieu de nombreux emblèmes maçonniques : compas, équerre, maillet, branches d'acacia, larmes... Légende : « Un pour tous. Tous pour un. » - V -

4. Janvier 1904. *Les Socialistes au pouvoir*. Jaurès non réélu à la vice-présidence de la Chambre est chassé de son fauteuil par une urne électorale. Légende : « Suite de l'expérience Millerand. Vote du bureau de la Chambre 1904. Mr Jaurès vice-président sortant est remercié de ses services. » - H -

5. Janvier 1904. *Renvoyé à qui de droit*. C'est avec la pelle de l'expulsion que Combes renvoie en Allemagne l'abbé Delsor, député d'Alsace-Lorraine au Reichstag, qui avait tenu une conférence le 7 janvier à Lunéville. Guillaume II embarrassé, tend les bras pour le recevoir. La ville de Lunéville représentée par un gros point noir figure sur l'estampe avec la date du « 7 janvier 1904 ». - H -

6. Janvier 1904. *Le Marteau et l'enclume*. À la Chambre des députés, Ribot, les poings en forme de marteaux, frappe sur la tête du président du Conseil Combes. Légende : « Duel oratoire Combes-Ribot à propos de l'affaire Delsor, séance du 22 janvier 1904. L'expulsion de l'abbé Delsor est approuvée par 295 voix contre 243. » - V -

7. Janvier 1904. *Mr Jules Lemaître et Cie*. Perché sur une échelle et un pinceau à la main, Jules Lemaître colle une affiche sur laquelle figure les noms des « anti-patriotiques » à propos de l'affaire Delsor. - V -

8. Gravure non datée. *La Guerre russo-japonaise*. Devant son programme d'arbitrage et à l'aide d'une longue vue, Delcassé regarde un Russe et un Japonais qui se battent. Légende : « Mr Delcassé. Vraiment je suis épaté de ce qui arrive. » - H -

9. Février 1904. *Le Discours de J. Jaurès à Saint-Étienne*. Combes tente d'étouffer le son d'un porte-voix sortant de la bouche de Jaurès qui dit : « Détendons l'alliance franco-russe. » Delcassé se bouche les oreilles, et Nicolas II furieux écoute. Légende : « La ferme Jaurès. » - H -

Deux gravures portent le numéro 9.

9. Février 1904. *La Guerre russo-japonaise*. Le sac de la guerre sur le dos et une hache à la main, Nicolas II blessé à la jambe par une torpille s'en va-t'en guerre sous le regard ironique d'un Asiatique qui tripote un obus. Légende : « Le 8 février 1904 à Port-Arthur les marins russes se laissent surprendre par les torpilleurs japonais. 3 des plus beaux navires cuirassés russes sont mis hors de combat. Les Japonais attaquèrent sans avoir préalablement fait de déclaration de guerre. » - V -

10. Février 1904. *Sa Majesté Mutsu-Hito empereur des apaches du Japon*. L'empereur japonais est représenté habillé comme un voyou tenant un couteau à la main. - V -

11. Mars 1904. *L'Alliance franco-russe*. Nicolas II figuré en botte russe géante, écrase de tout son poids Delcassé qui, une girouette en forme de flèche sur la tête, regarde vers l'ouest, c'est-à-dire vers la tête ailée de John Bull qui le nargue. Un écriteau est épinglé sur la botte russe : « Engagement traité d'alliance bail renouvelable. » Légende : « L'alliance franco-russe plane au-dessus de la politique des deux pays... et si la France désire savoir le poids d'une botte russe elle n'a qu'à risquer un geste d'indépendance. » - V -

12. Mars 1904. *Le Thermomètre de la vérité*. Une femme dont la tête est surmontée d'un miroir (symbole de la vérité), tient les balances de la justice. Sur un plateau se trouvent le sabre et le goupillon, symboles de l'armée et de l'Église, sur l'autre la tête de Dreyfus. Une flèche indique que le plateau de l'armée et du clergé penche vers la culpabilité, alors que celui de Dreyfus indique l'innocence. Légende : « La Cour de Cassation ordonne une instruction supplémentaire sur les faux découverts dans les dossiers de l'affaire Dreyfus, et déclare la demande de révision formulée par Dreyfus recevable en la forme. 5 mars 1904. Paris. » - V -

13. Mars 1904. *Le Semeur de faux*. Affublé d'une collerette cléricale, le général Mercier, à la barre des témoins, s'apprête à sortir un faux document de son sac. Le juge devant lequel il témoigne est assis sous une croix portant des emblèmes maçonniques en guise de Christ. - V -

14. Mars 1904. *Pâques 1904*. Une religieuse dont la tête affecte la forme d'un œuf de Pâques, s'apprête à embrasser Combes qui s'écrie : « À la blague. » Légende : « L'œuf de Pâques de Mr Combes. » - V -

15. Avril 1904. *Arrivée de l'amiral Makaroff à Port-Arthur*. Tête en gros plan de l'amiral dont la barbe se noie dans l'océan. Le visage de Makaroff nous est présenté devant un soleil au milieu de la flottille de guerre russe qui attaque la flotte japonaise. Sous la violence des explosions, un marin nippon est projeté en l'air. Sous la tête de l'amiral russe figure une mine flottante. Légende : « La torpille vigilante. » - H -

16. Avril 1904. *La Guerre russo-japonaise*. Le généralissime russe Kouropatkine, le visage serein, appuyé sur un énorme obus, écrase des Japonais dont les visages expriment laideur et douleur. Légende : « L'arrivée du généralissime Kouropatkine. » - V -

17. Avril 1904. *Les Armes de la Sainte-Russie*. L'aigle bicéphale russe, avec la tête de Nicolas II au centre, tient un knout dans une serre, et dans l'autre, la tête de Mutsu-Hito qu'il fouette. - H -

18. Avril 1904. *Mr Loubet en Italie*. Loubet et Victor-Emmanuel trinquent devant une fenêtre fermée contre laquelle est accrochée une pancarte : « Au Vatican direction nouvelle. Sarto dit Pie X. Fermé pour cause de maladie. Amen. » - H -

III. 24. Oreur, *Le Général Oku vainqueur du général Kouropatkine à Yen-Taï*, 10 octobre 1904.

19. Avril 1904. *Mr Loubet en Italie : Le Soleil couchant*. Deux oiseaux figurant Victor-Emmanuel III et Loubet sont perchés sur une branche sous laquelle passe Guillaume II qui reçoit une déjection dans l'œil. - V -

20. 1904. *Mr Combes le détrousseur de Christs*. Le président du Conseil, sous la forme d'une truie maçonnique, crache sur un crucifix renversé. Sur son dos, l'animal porte un bonnet phrygien couronné du chapeau cabossé de Loubet par le coup de canne vengeur du baron Christiani au champ de course d'Auteuil le 4 juin 1899. Au loin, un paysan armé de sa faux, accourt en défenseur de l'autel. - H -

21. 1904. *Les Foudres du Vatican commencent à s'émousser*. Le pape lance ses foudres contre Combes affublé de cornes de diable, qui, réfugié derrière un bouclier et armé de gros ciseaux, coupe le concordat. - V -

22. 1904. *À Port-Arthur*. Confortablement installé à Port-Arthur et à l'aide d'une bouteille d'eau gazeuse, Nicolas II arrose un marin nippon debout sur un canard, symbole des fausses dépêches publiées par l'amiral japonais Togo. Légende : « Rapport de Togo. Nous avons surpris les Russes, la passe est obstruée, aucune perte de notre côté. » - H -

23. 1904. *Devant les progrès grandissants du canard japonais, le canard marseillais se jette à... l'eau de désespoir*. Un canard perché sur le globe terrestre tient en son bec une dépêche. Il est coiffé d'une couronne de lauriers, et un marin nippon est assis sur son dos comme s'il s'agissait d'un cheval. Texte de la dépêche qui, de toute évidence, est fausse : « Le goulet de Port-Arthur est bouché, la flotte russe est anéantie. D'après les Chinois il y aurait 20.000 tués et 15 blessés. Aucune perte de notre côté. Nous sommes les maîtres de la mer. Togo. » Le titre de cette gravure montre qu'en matière d'exagération, les Marseillais sont dépassés par les Japonais. - H -

24. 1904. *Les Millions des Chartreux*. Sous le regard amusé d'un moine, le chien Combes s'enfuit, une casserole attachée au bout de sa queue avec des sacs d'argent. Légende : « Ah ! La bonne farce. » - H -

25. 1904. *Mohamed El Hadj Bey de Tunis*. Le coq gaulois juché sur la tête, c'est assis sur le croissant turc qu'il nous est présenté fumant une longue pipe. L'animal tient le « traité de Kasr-Es-Said, 12 mai 1881, Protectorat français en Tunisie ». Légende : « Décidément, le croissant turc je m'assois dessus parce que Coq Gaulois Bono-Bono. » - V -

26. 1904. *Mort de Kruger, 14 juillet 1904*. Le Transvaal et l'Orange sous un bras, la Bible sous l'autre, fumant la pipe et armé d'une canne à bec d'aigle, Chamberlain enjambe Kruger qui gît sur le sol. Légende : « Après grand'peine et grand effort, après travail et long usage, après grand'peine et grand effort, pauvre paysan, voici la mort. George Sand. » - V -

27. 1904. *La Fin d'un mauvais génie*. Légende : « Assassinat de Mr de Ploehve, ministre de l'Intérieur de Russie, le 28 juillet 1904. » La tête de la victime est coupée par la faux de la mort. Une bombe explose « de la part du peuple knouté » avec les inscriptions « Finlande, Pologne, Israël ». Des mains ensanglantées sont projetées en l'air symbolisant « Kichinef, Guerre russo-japonaise ». Abattu par un knout, un homme gît sur le sol. - V -

28. 1904. *La Naissance de Tsarevitch*. Nicolas II (une icône à la ceinture), s'enfuit avec son fils (une icône sur la tête), au milieu des bombes qui explosent : « guerre, révolution, anarchie, ignorance. » Dans le fond, la flotte russe coule illustrant sans doute le désastre naval du 10 août 1904 lorsque les Japonais anéantissent la flotte russe de Port-Arthur qui tente une sortie pour forcer le blocus. Le soleil est figuré par le masque grimaçant du Japon. Légende : « – Ah ! Petit père dans quel pétrin tu me fais naître. – Ne crains rien mon fils les icônes nous protègent. » - H -

29. 1904. *L'Âne épaté*. Nicolas II en pleurs est représenté sous la forme d'un âne. Sous l'animal, le tsarévitch fait de la balançoire, alors que juché sur le dos de la bête, un Japonais triomphant qui a planté le drapeau de son pays sur la tête du tsar, brandit l'étendard russe en lambeaux. - V -

30. 1904. *Les Cadeaux du tsarévitch*. Le tsarévitch déjà nommé colonel joue du tambour sur un crâne marqué : « Envoi de Liao-Yang, août, septembre 1904. » Dans le fond, les bras croisés derrière le dos, Nicolas II regarde son fils l'air satisfait. Légende : « Pauvre colonel, on lui fait croire que c'est un tambour ! » - V -

31. Septembre 1904. Encore un homme malade ! Blessé à la tête (« Port-Arthur »), aux bras (« Liao-Yang »), aux jambes (« Russie intérieure ») et installé dans la chaise roulante de « Vers la débâcle » poussée par un Japonais hilare, le tsar fait grise mine. - H -

32. Septembre 1904. *Le Couronnement de Pierre I^{er} roi de Serbie – 21 septembre 1904*. Le roi est à genoux sur un coussin. Un nuage passe près de sa tête couronnée. On y voit les portraits de Draga et d'Alexandre assassinés le 11 juin 1903. Devant cette vision d'outre-tombe, le souverain effrayé lâche son sceptre de stupeur. Légende : « Tant qu'il brille ici-bas, tout astre a son nuage. » - V -

33. Septembre 1904. *Naissance du prince de Piémont héritier du trône d'Italie*. Debout sur la carte géographique italienne, le prince tient la tête de Guillaume II dans une main (« Triplice »), la tiare pontificale dans l'autre (« Papauté »). Sur sa propre tête sont empilées celles de Victor-Emmanuel III, Loubet et Edouard VII. Légende : « Encore un avenir compliqué. » - V -

34. Octobre 1904. *La Prière du maréchal Oyama après sa victoire à Liao-Yang*. Le maréchal debout, en haillons, le tuyau de poêle de Liao-Yang sur la tête, fait sa prière. Légende : « Ste Victoire ne me lâche pas, et délivre moi des Russes... Ainsi soit-il ! » - V -

35. 11 octobre 1904. Au clair de lune à Port-Arthur. Mutsu-Hito arrache un oeil à Nicolas II qui étrangle le Mikado tirant la langue, et lui coupe les doigts d'un coup de dents. Dans le ciel, la lune s'amuse devant ce spectacle illustrant les atrocités commises par les hommes. - H -

36. Octobre 1904. *L'Énergie du désespoir*. Amputé et déchiqueté par des obus japonais, le sabre brisé de « Pour le Czar » à la main, et le cœur « Pour la Patrie » rayonnant d'énergie, Kouropatkine se ressaisit face à l'adversaire. - V -

37. Octobre 1904. *Le Général Oku*. L'air agressif et brandissant un sabre, il est représenté assis sur un obus muni de pattes mécaniques, sautant comme un crapaud. - V -

38. Novembre 1904. *Le Rempart de la République*. Une bouteille d'alcool en guise de boucles d'oreille, le général André coiffé du bonnet phrygien, debout dans la casserole maçonnique du « ministère de la Guerre », frappé par un marteau sur le crâne et l'empreinte de la gifle de Syveton sur la joue, tient fièrement le drapeau français. C'est en effet le 4 novembre 1904 à la Chambre des députés, alors que vient d'éclater l'affaire des fiches, que le député nationaliste Syveton gifle le général André, ministre de la Guerre. - V -

39. Novembre 1904. *Le Plus Ennuyé de tous les tzars*. Un Japonais triomphant tient le pot de chambre de « Port-Arthur » d'où sort la tête de Nicolas II en larmes. - V -

40. Décembre 1904. *Un grand concours d'animaux gras... Portugal propriétaire éleveur*. Carlos 1^{er} est représenté sous la forme d'un gros porc fumant le cigare et qui vient de remporter le 1^{er} prix des animaux gras. Loubet en paysan dans ses sabots, caresse l'animal. Légende : « Vive le Porc... tuguais. » - H -

41. Décembre 1904. *Le Colosse allemand*. Dans une main, Guillaume II en barbare tient une épée marquée « PAX » qu'il brandit à la face du monde tandis que derrière son dos il dissimule l'énorme matraque des « Armements allemands 1904-1908 ». - V -

42. Décembre 1904. *Noël Mandchourien*. Mutsu-Hito et Nicolas II sont pendus côte à côte à l'arbre du « Noël Mandchourien 1904 » au-dessus des tombes des soldats morts dans le conflit russo-japonais. - V -

43. Décembre 1904. *À Port-Arthur l'oiseau de malheur s'est posé*. Nicolas II agonisant est enchaîné sur le rocher de Port-Arthur, une chouette posée sur sa poitrine. - V -

LE BURIN COULEUR

En plus des pièces déjà mentionnées, précisons que deux gravures portent la manchette du *Burin couleur*, nouvelle série tirée à 150 exemplaires et dont le numéro 1 intitulé *Les Millions des Chartreux*, est daté de juin 1904. Cet ensemble ne comprend que deux numéros.

1. Juin 1904. *Les Millions des Chartreux*. Figuré avec des cornes de vache et une longue queue, la lampe de l'enquête à la main, un éteignoir et une bouteille de « Chartreuse verte » sur l'épaule, le sac d'or de la corruption sur la tête, magot marqué « X », Combes mène son enquête. Légende : « Mr Combes à la recherche de l'X corrupteur. » - V -

2. 1904. *Guerre russo-japonaise*. La tête d'un âne, surmontée par celle de Nicolas II, est figée sur un cercueil vertical symbolisant les défaites russes de Yalou et de King-Tchéou. Dans sa gueule, l'animal tient une pancarte : « Pauvres moujiks, pauvres icônes. » Le cercueil est planté sur un socle marqué « Ci-git l'autocratie et l'ignorance ». Légende : « Chez les Russes 10 000 tués, 100 000 Russes en deuil, 30 000 estropiés, 6 mois de défaites. » - V -

HORS-SÉRIE

1. Oreur. 10 octobre 1904. *Le Général Oku vainqueur du général Kouropatkine à Yen-Taï*. Buste couronné de lauriers du général japonais monté sur un gros postérieur en guise de socle, duquel sort une patte d'oiseau de proie tenant la tête de Kouropatkine dans ses griffes. - V -
2. Orens. Novembre 1904. *Mr. Roosevelt réélu président de la République des États-Unis*. Déguisé en Napoléon, affublé d'un sabre énorme et pointant du doigt une étoile, Roosevelt trône sur un encrier. Tirage à 100 exemplaires seulement. - V -

III. 25. Postface.